



HAL
open science

**Avec la coll. de R. CAMPO, M. MOREAU & A.
SFERRAZZA, Bronzes inédits d'Honorius et de
Valentinien III**

Jean-Marc Doyen

► **To cite this version:**

Jean-Marc Doyen. Avec la coll. de R. CAMPO, M. MOREAU & A. SFERRAZZA, Bronzes inédits d'Honorius et de Valentinien III. Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques, 2015, 52 (2), pp.24-29. hal-04464436

HAL Id: hal-04464436

<https://hal.science/hal-04464436v1>

Submitted on 18 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bronzes inédits d'Honorius et de Valentinien III

par Jean-Marc DOYEN

avec la collaboration de Renato CAMPO, Michel MOREAU & Agostino SFERRAZZA

Nous présentons trois bronzes inédits de la fin de l'Antiquité : [1] une *maiorina* (aes 2) d'Honorius pour Aquilée, au revers REPARATIO REIPVBL, un type rarissime précédemment connu pour Rome seulement et frappé vers 418, [2] un *decargyrus nummus* (aes 3) de Valentinien III pour Arles (?), au type nouveau de la GLORIA ROMANOR[VM], et [3] une marque nouvelle sur un aes 4 de Rome émis à Rome vers 425-455 au nom de Valentinien III. Ces dénominations sont replacées dans leur contexte métrologique.

Mots-clefs : dynastie théodosienne - métrologie de la monnaie de bronze - *maiorinae* - Aquilée - Rome - Arles

Presented here are three unrecorded bronzes from the end of the Roman period : [1] a *maiorina* (aes 2) in the name of Honorius, from the mint of Aquileia, minted in 418 CE and with the reverse REPARATIO REIPVBL - a very rare type previously only known from the mint of Rome, [2] a *decargyrus nummus* (aes 3) of Valentinian III from the mint of Arles (?), minted in 425-455 CE, featuring the new reverse type GLORIA ROMANOR[VM], and [3] a new exergual mark on an aes 4 from the mint at Rome in the years 425-455 CE in the name of Valentinian III. These denominations are replaced in their metrological context.

Keywords : House of Theodosius - metrology of the aes coinage - *maiorinae* - Aquileia - Rome - Arles

Les trois monnaies de bronze décrites ci-dessous font partie de collections privées¹. Elles sont importantes à des degrés divers et méritent sans aucun doute une publication détaillée.

1. Une *maiorina* (aes 2) inédite d'Honorius pour Aquilée.



Fig. 1

HONORIUS, Aquilée, après 418.

DNHONORI/VSPFAVG

Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr. Sur l'épaule dr., une fibule circulaire munie de *pendilla*.

REPARATIO/REIPVBL -/-/AQP

L'empereur en tenue militaire, debout à gauche, la jambe droite légèrement fléchie, tenant un globe nicéphore de la main dr. tendue, et un *labarum* de la g. Aes 2 : 5,07 g ; 11 ; 22 mm (fig. 1).

RIC X (manque) ; PAOLUCCI & ZUB 2000 (manque) ; SAGRAMORA 2001 (manque).

Le type de l'empereur en tenue militaire, tenant un globe nicéphore et un *labarum*, apparaît en 348 lors de la création du type FEL TEMP REPARATIO à la galère. Il devient rapidement un poncif de l'iconographie impériale tardive sur le monnayage d'or, d'argent ou

de bronze. Le thème est particulièrement en faveur à l'époque valentinienne. Cette image véhicule un message sans grande subtilité : l'empereur, en tant qu'*imperator*, exhibe le symbole du dieu des Chrétiens, le *labarum* qui lui procure la victoire et lui permet de s'affirmer comme le restaurateur de l'État. Au V^e siècle, l'image est souvent complétée par la figuration d'un ennemi vaincu, captif ou serpent à tête humaine, placé sous le pied du prince victorieux.

Le type qui apparaît sur la nouvelle *maiorina* de la collection Campo n'était précédemment attesté que pour Rome, un atelier qui, au IV^e s. surtout, s'est toujours distingué par la frappe de modèles iconographiques spécifiques. Ils apparaissent non seulement sur la monnaie d'usage courant mais encore sur de lourds multiples dont la production se poursuit au-delà du milieu du V^e siècle. Ces médaillons de bronze doivent être soigneusement séparés des multiples d'or et, dans une moindre mesure, d'argent, essentiellement destinés à être exportés au dehors des frontières de l'Empire.

La qualité de la gravure de la nouvelle *maiorina*, aussi bien au droit qu'au revers, mérite d'être soulignée. Le diamètre de 22 mm ne permet pas de voir dans les coins de cette monnaie des matrices originellement destinées à la frappe de *solidi* (19/20 mm). En revanche, les dimensions sont celles des *miliarenses*, fréquents à cette époque, même si le revers en question ne figure pas dans le répertoire iconographique de ces grandes monnaies d'argent.

Les *maiorinae* italiennes postérieures à la mort de Théodose I^{er} (395) sont d'une rareté insignifiante². De la production de l'atelier de Rome, ne nous sont parvenus que trois exemplaires, en mauvais état de surcroît, conservés l'un à Copenhague (fig. 2), marqué SMRP,

Fig. 1 – Collection R. Campo.

1. Je remercie les trois propriétaires des monnaies en question. C'est un plaisir de les associer à cette publication.

2. Nous remercions bien sincèrement Mme Helle Horsnæs (Senior Researcher, National Museum of Denmark, Copenhagen) et le Dr Sam Moorhead (National Finds Adviser for Iron Age and Roman coins, Department of Britain, Europe and Prehistory, British Museum) de nous avoir aimablement procuré des images de ces exemplaires.

3. RIC X, p. 136.

4. RIC X, 1354.

5. BOST et al. 1987, p. 89.

6. PEREIRA, BOST & HIERNARD 1974, p. 290.

7. RIC X, 1602-1603.

8. DEPEYROT 2001, p. 142.

9. BOST et al. 1987, p. 90.

10. Ibid., p. 90, tabl. 49.

11. GARCIA FIGUEROLA 1995, p. 70-73.

12. CALLU 2010, p. 139-140.

13. On aperçoit un élément d'où partent des petits traits obliques évoquant les flots sur lesquels est posé le navire où se tient l'empereur sur les aes 2 orientaux du type GLORIA ROMANORVM (RIC IX, pl. XVI, 7).

un autre au British Museum (**fig. 3**), marqué SMRT et le dernier provenant d'une vente publique et portant à l'exergue SMR[?] (**fig. 4**). Ces monnaies sont issues de trois coins de droit différents, indiquant sans doute une émission initialement prévue comme importante mais peut-être interrompue rapidement pour des raisons qui nous échappent. L'atelier romain fonctionnant avec cinq officines, on peut supposer voir un jour apparaître les marques SMRS, SMRQ et SMRE.

J. Kent³ se pose la question du statut des deux exemplaires connus en 1994⁴. Considérant qu'ils sont plutôt des *aes 2* que des « *medallic aes 1* », le numismate britannique suppose que ces rares monnaies étaient peut-être destinées à la circulation en Espagne où les grands bronzes étaient fort appréciés. En effet, au cours des années 381-395, les *aes 2* sont particulièrement abondants dans la péninsule ibérique⁵.

À Conimbriga, les *maiorinae* des années 379-395 représentent 72,08 % des 566 bronzes qui y furent récoltés.

On rappellera également que l'usurpateur Maxime (410-411) a produit dans sa capitale, Barcelone, de rares *maiorinae* à la légende VICTORIA AVGGG⁷. L'alimentation des provinces espagnoles en monnaies de grand module, dont la frappe cesse en Gaule en 386/387⁸, est ensuite confiée aux ateliers orientaux. Toutefois, les ateliers italiens sont bien représentés dans la péninsule ibérique pour ce qui est des *aes 4*. Le ratio s'établit en général à 2/3 de monnaies frappées à Rome pour 1/3 venant d'Aquilée. C'est le cas observé dans un trésor de la région de Guadix (Grenade), constitué sous Magnus Maximus ou peu après, avec 24 pièces de Rome et 13 d'Aquilée, sur un total de 106 exemplaires⁹.

Dans le trésor de Guareña (Badajoz, dans le centre-ouest de l'Espagne), datant du début du V^e s., Rome atteint 67 ex., et Aquilée 41, sur un total de 598 exemplaires¹⁰.

Dans le trésor de Las Quintanas, Armentaros (Salamanca), on relève 47 exemplaires de Rome et 12 d'Aquilée sur les 161 *aes 2* des années 378-383. Ces deux ateliers n'apparaissent toutefois plus pour la période 383-387/8 où les frappes gauloises de Maxime dominent¹¹.

La production de monnaies de grand module aussi bien à Rome qu'à Aquilée, pour une circulation privilégiée dans la péninsule ibérique, est dès

lors parfaitement admissible. C'est du reste l'hypothèse avancée naguère par J.-P. Callu, qui qualifie ces larges pièces de « monnaies pour marchands » en observant d'importants pourcentages d'*aes 2* dans la péninsule ibérique (6,7 %), en Italie (8,4 %) et en Narbonnaise (12,4 %), pour descendre à 2,7 % en Gaule du Centre et de l'Est et même tomber à zéro en Bretagne¹². Mais ces données générales demanderaient à être revues à la lumière des trouvailles récentes.

Quant à la période d'émission de ces rares *aes 2* d'Honorius, J. Kent pense qu'elle se situe après l'installation des Visigoths en Aquitaine, en 418. Cette hypothèse nous paraît parfaitement justifiée même si une date aux alentours de 410/411 est également plausible.

2. Un *aes 3* inconnu de Valentinien III pour Arles (?)

VALENTINIEN III, atelier occidental indéterminé (Arles ?), 425-455.

DNVALE[]AVG

Buste diadémé (perles et grande gemme), cuirassé et drapé à droite.

GLORI[]NOR (ou NOR[VM] ?) -/[]

L'empereur casqué, en habit militaire, marchant à g. le pied dr. posé sur une longue proue (?) à extrémité recourbée placée sur une ligne de terre, la tête à dr., tenant une lance verticale inversée de la main dr. et posant la g. sur un bouclier (réduit à un trait oblique).

Aes 3 : 1,93 g ; 5h30 ; 13,4 mm (**fig. 5**).

RIC -.

Le type illustrant l'empereur debout de face, le pied droit posé sur ce qui semble bien être une proue - pour autant que notre identification soit correcte - est totalement nouveau dans le monnayage tardo-romain. Il peut tout aussi bien s'agir d'un mélange avec une figuration classique de Constantinople que d'une réminiscence d'un type plus ancien, celui à la légende GLORIA ROMANORVM des années 383-388¹³. L'absence de marque d'atelier, malgré le remarquable état de conservation de la monnaie, est frustrante. Nous avons pensé voir, dans un premier temps, les lettres C[O]N placées à l'exergue, mais cette lecture est totalement incertaine.



Fig. 2



Fig. 3

Fig. 2 – Copenhague (RP 521.1 ; RAMUS 1816, n° 23 : 6,31 g ; 7 ; © Nationalmuseet CC-BY-SA).

Fig. 3 – Londres, British Museum (1987-3-14-1 : 7,93 g ; 11 ; © S. Moorhead)



Fig. 4



Fig. 5

Fig. 4 – Classical Numismatic Group Inc., Auction 43, 24/IX/1997, n° 2617 : 6,67 g ; 6 h

Fig. 5 – Collection Agostino Sferazza

En revanche, la comparaison avec des productions arlésiennes du milieu du V^e s. montre d'incontestables similitudes iconographiques et épigraphiques. Nous pensons par exemple aux *solidi* de Sévère III (461-465)¹⁴, dont le revers présente d'étonnantes ressemblances avec l'exemplaire publié ici.

Le style et l'épigraphie de ce petit bronze sont typiques des frappes du V^e siècle. L'iconographie du revers, ainsi que le style du droit, nous renvoient à des productions occidentales, et plus spécifiquement gauloises, ce que semble laisser entrevoir la région d'où provient cette monnaie. En effet, d'après le vendeur, la pièce aurait été trouvée en Suisse, même si la patine évoque une origine plus méridionale (Espagne ou Proche-Orient). Toutefois le style et le type de revers s'intègrent mal dans les productions des ateliers italiens, balkaniques ou orientaux. Nous pensons dès lors l'attribuer à un atelier sans doute gaulois, avec une nette préférence pour Arles.

La masse très élevée (1,93 g) et l'importance du diamètre du grènetis (estimé à 13,5 mm) interdisent de voir dans cette monnaie un simple *aes 4*. En effet, la moyenne pondérale des *aes 4* émis à Rome par

Honorius entre 418 et 423 atteint, dans un important trésor balkanique tardif publié il y a quelques années, la valeur de 1,255 g, calculée sur 62 exemplaires intacts (**fig. 6**)¹⁵. Cette moyenne, identique à celle proposée par J. Kent¹⁶, est nettement plus élevée que celle des *aes 4* émis dans les autres ateliers de l'Empire à la même époque : 44 exemplaires du même trésor atteignent seulement 1,005 g (**fig. 7**).

Rappelons que sous Valentinien I, le *solidus* est tarifé à 7000/7200 *nummi*. La masse théorique peut être déterminée à partir d'un *ratio AV/AE* s'établissant à 1 : 1800. L'*aes 4* devrait dès lors peser 1,15 g. Celui-ci, on le constate, est plus léger de 0,10 g par rapport à la valeur observée, mais cet *aes 4*, on le sait, n'est pas constitué de cuivre pur¹⁷.

La masse effective des *aes 3*, le probable *decargyrus nummus* des sources antiques (**fig. 8**), n'est pas considérablement plus élevée que celle des *aes 4* du trésor balkanique précédemment cité : avec 1,754 g (calculé sur 76 exemplaires), la plus petite dénomination vaut tout au plus les 2/3 de la grande. Il n'est cependant pas impossible qu'au départ l'*aes 3* ait été conçu comme un double de l'*aes 4*.

14. FERRANDO n° 1730.

15. Nous reprenons les données métrologiques publiées dans DOYEN 2008, p. 323-326.

16. RIC X, p. 136. Notons que cette valeur remonte à 1,50 g lors de la dernière émission du règne de Théodose II, celle portant des monogrammes : ibid., p. 93. D'une manière générale, on se reportera à l'enquête métrologique que nous avons consacrée autrefois aux *aes 4* d'époque théodosienne : DOYEN 1985, repris dans DOYEN 2007, p. 292.

17. RIC X, p. 17-18.

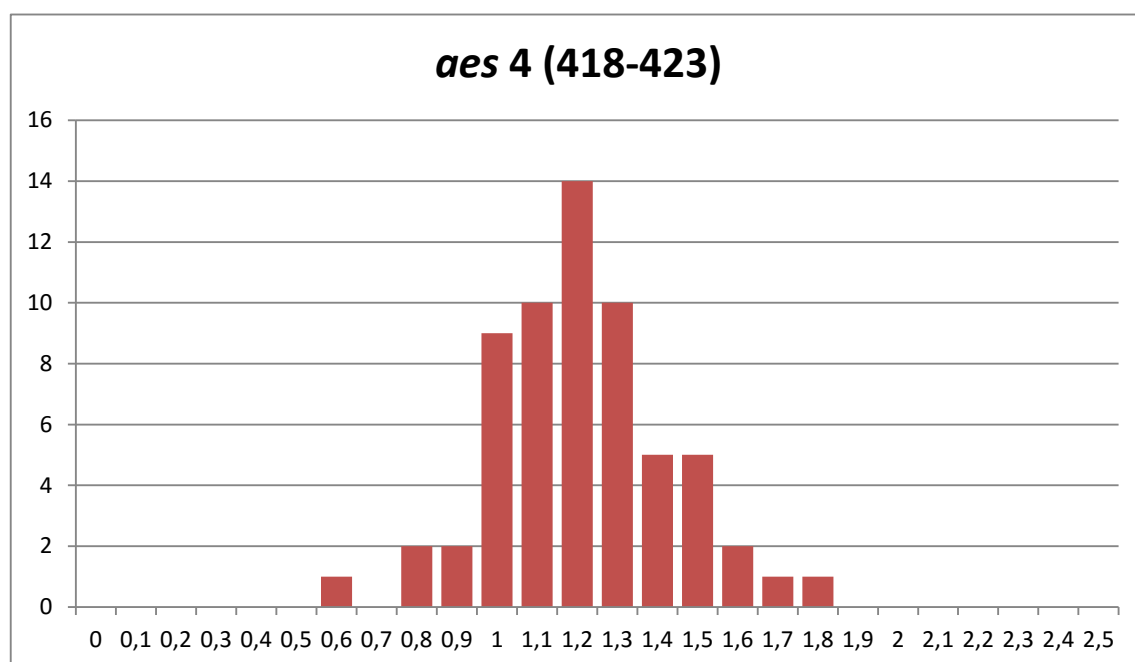


Fig. 6 – Histogramme de la masse des *aes 4* émis à Rome par Honorius.

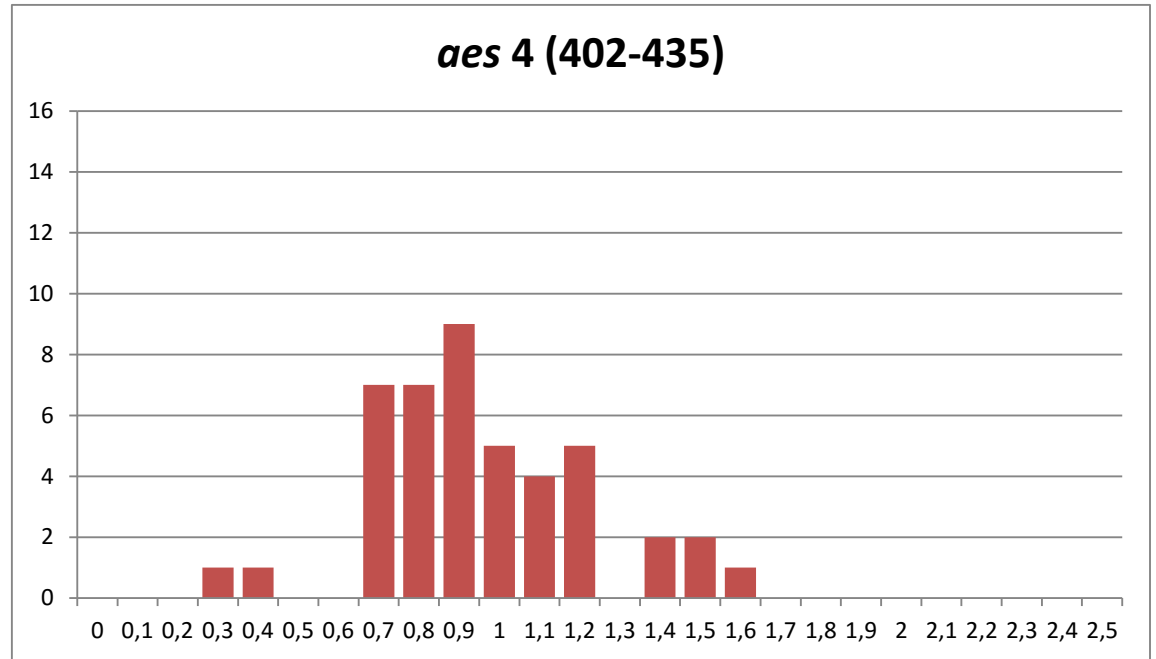


Fig. 7 – Histogramme de la masse des *aes* 4 émis en Orient entre 402 et 435.

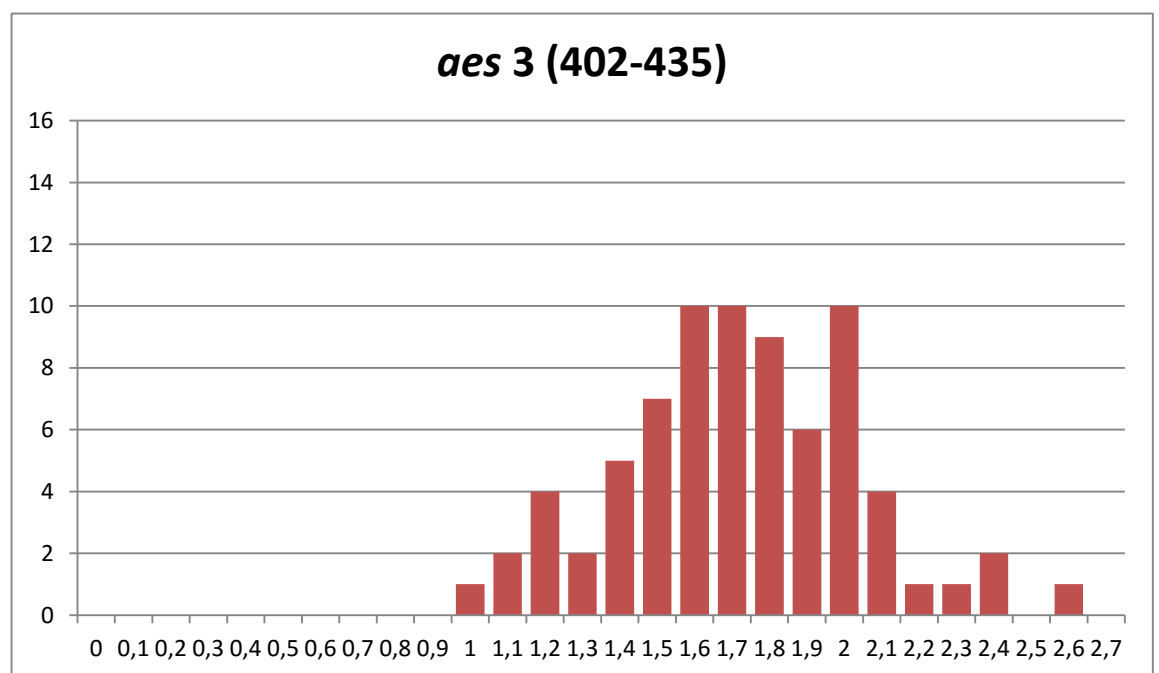


Fig. 8 – Histogramme de la masse des *aes* 3 émis entre 402 et 435.

Nous pouvons résumer dans le tableau **fig. 9**, l'évolution décroissante de la masse de cet *aes* 3 entre 395 et 423.

Ainsi, à l'origine, l'*aes* 3 se situe seulement 7 % [(1,25 x 2) - 2,33 = 0,17 g] au-dessous du double de la masse observée pour l'*aes* 4 : 1,25 g selon Kent, 1,26 g selon Lallemand¹⁹. Cette masse correspond au 1/252^{ème} de livre (21 douzaines). Une taille au 1/126^{ème} de livre, c'est-à-dire le double de l'*aes* 4, implique pour cet *aes* 3 une valeur théorique de 2,57 g, avec l'inconvénient majeur que 126 n'est pas un multiple de 12. On sait en effet que le système duodécimal est en vigueur à cette époque. Une taille plus faible, de 11 douzaines par exemple (1/132^{ème} de livre) nous donne 2,45 g, une valeur apparemment un peu trop haute par rapport aux masses effectivement relevées. Une enquête plus précise s'impose donc dans l'avenir, en tenant compte des dates, des ateliers et de la composition de l'alliage. Il est cependant clair, comme le relève J. Kent, que l'administration impériale réduit de 25 % la masse de l'*aes* 3 dès l'année 403.

La nouvelle monnaie de Valentinien III présentée ici, pesant 1,92 g, s'inscrit parfaitement dans cet intervalle. La production d'*aes* 3 dans les ateliers de Gaule après la disparition de Théodose I^{er} est extrêmement limitée. Nous relevons tout au plus l'existence de quelques exemplaires au nom d'Honorius frappés à Lyon en 411 ou en 413²⁰.

3. Un *aes* 4 de Valentinien III pour Rome



Fig. 10

VALENTINIEN III, Rome, 425-455.
DNVALENTI[]AVG
Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.
VOT/PVB ·*·/R[·]M
Porte de camp munie d'une ouverture cintrée sans battant et formée de quatre assises de bloc.
Au-dessus : [une étoile ?].
Aes 4 : 1,48 g ; 11 (**fig. 10**).
RIC - cf. 2128 (marque non répertoriée).

Cette monnaie a été récoltée il y a quelques années sur un vaste site antique à Gualdo Tadino (prov. de Pérouse, Ombrie). L'état remarquable du revers permet de distinguer une étoile schématique (à cinq rais ?) entre les deux globules sommant la porte du camp, globules symbolisant sans doute les traditionnelles tourelles placées de part et d'autre du corps du monument. Le *RIC X* (n° 2128) connaît de rares monnaies portant une étoile placée au-dessus de la porte, avec les simples lettres d'officine S, T et E à l'exergue (P et Q sont actuellement manquants). Sur notre exemplaire, un point séparatif, très faiblement marqué, apparaît entre le R et le M de l'exergue.

18. *RIC X*, p. 131, donne 2,25 g de moyenne (pour un nombre non précisé d'exemplaires). En revanche MOSTECKY 1997, p. 36-37, présente 6+11+53 exemplaires, dont la moyenne s'établit à 1,72 g seulement.

19. LALLEMAND 1973, p. 166-167.

20. BASTIEN n° 259 : 1,90 g et 2,92 g ; JACQUIN 1990, p. 105 : 1,434 g ; 12 et p. 106 : 1,51 g ; 6. Ce dernier exemplaire est classé comme imitation et sa marque est illisible.

21. Sur l'iconographie de la porte de ville, on se reportera à BAYET 1993, p. 76-81 ; ELKINS 2013, pl. 33, n° 9

Date	Type	Moyenne	Quantités
395-401	VIRTVS EXERCITI	2,33	227
395-401	GLORIA ROMANORVM	2,37	45
401-403	CONCORDIA AVGG	2,23	98
401-403	CONCORDIA AVGG	2,37	63
404-408	VRBS ROMA FELIX ¹⁸	1,72	70
406-408	GLORIA ROMANORVM 3	1,69	139
408-423	GLORIA ROMANORVM 2	1,73	51

Fig. 9 : Évolution de la masse de l'*aes* 3 entre 395 et 423 (données du *RIC X*, p. 69-72 et de nos commentaires ci-dessus). La colonne « Qté » correspond au nombre de pesées effectuées pour calculer la moyenne.

Bibliographie

BASTIEN 1987

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413)*, Wetteren, 1987 (Numismatique Romaine XVI).

BAYET 1993

TH. BAYET, *Architectura Numismatica. Iconographie monétaire du temple de Rome, des mausolées et des ouvrages fortifiés au Bas-Empire*, RBN CXXXIX, 1993, p. 59-81.

BOST ET AL. 1987

J.-P. BOST, F. CHAVES, G. DEPEYROT, J. HIERNARD & J.-Cl. RICHARD, *Belo IV. Les monnaies*, Madrid, 1987 (Publ. de la Casa de Velazquez, série archéologie, fasc. VI).

CALLU 2010

J.-P. CALLU, *La monnaie dans l'Antiquité tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002*, Bari, 2010, p. 137-152 (réédition de « *Reparatio Reipub* » : un problème de circulation monétaire, *Nummus* 2, 1978, p. 99-119).

DEPEYROT 2001

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs. I. Les frappes. Deuxième édition refondue*, Wetteren, 2001 (Collection Moneta 24).

DOYEN 1985

J.-M. DOYEN, *Un trésor oriental du début du V^{ème} siècle*, RBN CXXXI, 1985, p. 133-162 et pl. III-IV.

DOYEN 2007

J.-M. DOYEN, *Trésors romains d'Occident et d'Orient (II^e-V^e siècles). Recueil de travaux (1980-2005)*, Wetteren, 2007 (Collection Moneta 63).

DOYEN 2008

J.-M. DOYEN, *Gallia Belgica, Germania Inferior & Moesia Superior. Trésors monétaires anciens et nouveaux*, Wetteren, 2008 (Collection Moneta 81).

ELKINS 2013

N. T. ELKINS, *A note on late Roman art : the provincial origins of camp gate and baldachin iconography on the late imperial coinage*, *American Journal of Numismatics* 25 2013, p. 283-302.

FERRANDO 2010

PH. FERRANDO, *L'atelier monétaire d'Arles de Constantin le Grand à Romulus Augustule 313-476*, Graveson, 2010.

GARCIA FIGUEROLA 1995

M. GARCIA FIGUEROLA, *El depósito monetar de Las Quintanas, Armenteros (Salamanca)*, *Numisma* 236, 1995, p. 65-124.

JACQUIN 1990

L. JACQUIN, *L'atelier de Portout : les monnaies*, dans J. & CHR. PERNON, *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e siècle ap. J.-C. en Savoie*, Paris, 1990 (*Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément n° 20*), p. 93-107.

LALLEMAND 1973

J. LALLEMAND, *Trésor de petits bronzes romains découverts en Egypte : Constance II-Constant à Arcadius-Honorius*, *Chronique d'Egypte*, XLVIII, 95, 1973, p. 157-178.

MOSTECKY 1997

H. MOSTECKY, *Münzen zwischen Rom und Byzanz. Studien zur spätantiken Numismatik*, Louvain-la-Neuve, 1997 (*Numismatica Lovaniensia*, 16).

PAOLUCCI & ZUB

R. PAOLUCCI & A. ZUB, *La monetazione di Aquileia romana*, Padoue, 2000.

PEREIRA, BOST & HIERNARD 1974

I. PEREIRA, J.-P. BOST & J. HIERNARD, *Fouilles de Conimbriga. III. Les monnaies*, Paris, 1974.

RIC X

J.P.C. KENT, *The Roman Imperial Coinage. Volume X. The divided empire and the fall of the Western parts AD 395-491*, Londres, 1994.

SAGRAMORA 2001.

M. SAGRAMORA, *Moneta Aqvileienseis (294-452)*, Zero Branco (Treviso), Istituto Recherche Internazionali, 2001.

